

August 11 1939

Journal et feuille d'avis du Valais, 23 August 1939

<https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=FDV19390823-01.2.78>

Semaines musicales internationales de Lucerne

(Ernest Ansermet et Serge Rachmaninoff) (Correspondance) Le concert que donnait notre « chef d'orchestre national » celui que l'on a surnommé — l'interprète sans égal — de la musique moderne avec le concours du grand pianiste et compositeur russe, ce géant comme Tappelait ma voisine, est certainement un des plus brillants que nous offre Lucerne. Un des plus beaux, mais un des plus discutés. Le programme s'ouvrait sur la Symphonie no 5, dite symphonie parisienne, de Joseph Haydn. Dans l'exécution de cette oeuvre si belle, nous avons retrouvé partiellement l'inoubliable finesse toscane, tout en estimant qu'elle fut, par moments, trop lourde, et trop sèchement rendue. Mais, la salle y est pour quelque chose. Rachmaninoff joue ensuite la Concerto no 1, op. 15 pour piano et orchestre de Beethoven où il montra son incomparable technique et son inégalable compréhension musicale. Quel calme, quelle sérénité dans le visage de cet homme à l'apparence si dur, et, pourtant si charmant lorsqu'on a le privilège de pouvoir l'approcher. La seconde partie nous apporta une joie plus grande encore, une véritable émotion, malgré qu'au point de vue « oeuvres » nous ayons préféré Haydn et Beethoven. Mais, là, Ernest Ansermet est vraiment personnel et magnifique au possible. — Il avait mis en l'interprétation du « moderne » tout ce qu'il pouvait donner. — Debussy était représenté par deux de ses oeuvres les plus caractéristiques « Nuages » et « Fêtes » où les cuivres furent spécialement étincelants. Après ces deux nocturnes de Claude Debussy, Rachmaninoff prenait une fois encore possession de la scène et, toujours plus grand, plus expressif, il a dans sa grandeur été jusqu'à épouvanter le jeune pianiste Wilfred de Boé, auditeur on ne peut plus attentif, interprète de ses propres oeuvres, la Rhapsodie sur un thème de Paganini pour piano et orchestre, op. 43. Qui n'a pas entendu ce grand pianiste, jouant les oeuvres de ce grand compositeur ne pourra jamais s'imaginer ce que peut représenter pour — la musique — l'illustre hôte d'Hergenslein. C'est alors presque surhumain, un incontestable génie, qui nous dépasse, évidemment, car sans cela qu'aurait-il de génial ? qui nous frappe par son aisance au clavier, son visage empreint de mélancolie, de tristesse, même dans son sourire, de son lointain pays dont il est exilé. La fin de cette Rhapsodie fut saluée par des vivats sans nombre, et Rachmaninoff salua, respectueusement ses nombreux admirateurs. Enfin, ce copieux programme, trop long pour nous permettre de l'apprécier à sa juste valeur, se terminait par « La Valse » de Maurice Ravel dont Ansermet, nous donna également une vivante interprétation. Jamais mieux que ce soir il n'a mérité ses titres de gloire, car il put en cette audition, qu'il avait composée à sa mesure, donner libre cours à ses sentiments intérieurs. Nous avons remarqué, dans l'assistance de très nombreux Suisses romands venus spécialement des bords du Léman, ou d'ailleurs, pour applaudir le chef aimé de notre Orchestre de la Suisse romande, à la tête duquel depuis tantôt vingt ans il a toujours été à la hauteur de sa lourde tâche, s'étant fait ainsi d'innombrables amis fidèles, qui ne pouvaient pas mieux prouver leur attachement à tout ce qui est Romand, en venant à Lucerne. Les hôtes de marque non plus ne manquaient pas. J'étais encadré du Maestro Toscanini et sa famille, de Adolphe Busch et sa femme, et à mes côtés d'Alexandre Kipnis, le sympathique chanteur et de sa charmante épouse, et c'est elle qui me déclara après avoir entendu Rachmaninoff, qu'elle ignorait comme interprète, c'est un géant, c'est incontestablement le plus grand pianiste que j'ai entendu. Enfin, l'attention était également attirée par un groupe originel, des Indes, le Maharadjah de Mysore, et sa suite composée de plus de 30 personnes, grand amateur de musique avait également tenu à assister à quelques-uns des principaux concerts de la grande saison lucernoise. Guy de Breuil.

The concert given by our "national conductor," the one who has been nicknamed "the incomparable interpreter" of modern music, with the collaboration of the great Russian pianist and composer—that giant, as my neighbor called him—was certainly one of the most brilliant we have had in Lucerne. One of the most beautiful, but also one of the most controversial. The program opened with Haydn's Symphony No. 5, also known as the "Paris" Symphony. In the performance of this beautiful work, we

partially rediscovered the unforgettable Tuscan finesse, while noting that at times it seemed too heavy or too dryly rendered. But the hall itself had something to do with it. Rachmaninoff then played Beethoven's Piano Concerto No. 1, Op. 15, where he demonstrated his incomparable technique and unparalleled musical understanding. What calm, what serenity on the face of this man with such a stern appearance, and yet so charming when one has the privilege of getting to know him. The second half brought us even greater joy, a real emotional experience, although, in terms of the "works" themselves, we preferred Haydn and Beethoven. But here, Ernest Ansermet was truly personal and magnificent. He put everything he had into the interpretation of the "modern" music. Debussy was represented by two of his most characteristic works, "Clouds" and "Festivals," where the brass instruments were particularly brilliant. After these two nocturnes by Claude Debussy, Rachmaninoff took the stage once again and, ever more masterful, more expressive, in his greatness he even seemed to awe the young pianist Wilfred de Boé, a most attentive listener. He then performed one of his own works, the Rhapsody on a Theme of Paganini for piano and orchestra, Op. 43. Anyone who has not heard this great pianist playing the works of this great composer will never be able to imagine what the illustrious guest from Hergenslein represents for music. It is almost supernatural, an undeniable genius, who is clearly beyond us, because otherwise what would be so brilliant about him? He impresses us with his ease at the keyboard, his face full of melancholy, of sadness, even in his smile, reflecting his distant homeland from which he is exiled. The end of this Rhapsody was greeted with countless cheers, and Rachmaninoff respectfully acknowledged his many admirers. Finally, this extensive program, too long for us to fully appreciate, ended with "La Valse" by Maurice Ravel, which Ansermet also gave a vibrant interpretation of. Never before has he more deserved his fame than this evening, because in this performance, which he had composed to suit his own style, he was able to give free rein to his inner feelings. We noticed many French-speaking Swiss in the audience, who had come especially from the shores of Lake Geneva, or elsewhere, to applaud the beloved conductor of our Orchestre de la Suisse Romande, at the head of which for twenty years he has always been up to the heavy task, thus winning countless loyal friends, who could not have shown their attachment to all things French-Swiss better than by coming to Lucerne. Distinguished guests were also present. I was seated between Maestro Toscanini and his family, Adolphe Busch and his wife, and next to me were Alexandre Kipnis, the charming singer, and his lovely wife, who, after hearing Rachmaninoff, whom she had not previously known as an interpreter, declared to me: "He is a giant, he is undoubtedly the greatest pianist I have ever heard." Finally, attention was also drawn to a group from India: the Maharaja of Mysore and his entourage of over 30 people. A great music lover, he had also wished to attend some of the major concerts during the Lucerne music festival season. Guy de Breuil. [Translation: Google]